

Histoire du judaïsme à l'époque hellénistique et romaine

La Bible des Septante

Lecture de textes prophétiques : études linguistiques et histoire du texte

Cécile Dogniez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/538>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 121-124

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Cécile Dogniez, « La Bible des Septante », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 26 novembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/538>

La Bible des Septante

Lecture de textes prophétiques : études linguistiques et histoire du texte

Le cycle de conférences de l'année 2006-2007 avait été consacré à l'étude des textes grecs tirés de la version grecque des Douze Petits Prophètes : Osée 4, 14-19; Osée 6, 1-9; Jonas 2, 1-11; Jonas 4, 1-11 et Nahum 1, 1-8.

Durant l'année 2007-2008, nous avons poursuivi l'examen d'autres textes prophétiques : Nahum 3, 4-13; Habacuc 1, 6-11 et Habacuc 2, 1-5.

Après avoir brièvement rappelé que la place du corpus des XII Prophètes dans la Septante est différente de celle qu'il occupe dans le canon hébraïque, que l'appellation chrétienne « les Petits Prophètes » a pour but de distinguer ce recueil de celui des grands prophètes et de dénoter leur brièveté plutôt que leur moindre importance, nous sommes également revenus sur l'ordre de ces XII prophètes dont les six derniers (Nahum, Habacuc, Sophonie, Zacharie et Malachie) occupent le même rang dans la tradition de la Septante et dans le texte massorétique, contrairement aux six premiers livres.

De même que le livre d'Abdias est dirigé contre Edom et celui de Jonas contre Ninive, de même les livres de Nahum et d'Habacuc visent chacun une nation précise, l'un à nouveau Ninive, l'autre les Chaldéens.

Le premier texte étudié, Nahum 3, 4-13, est une condamnation de Ninive représentée en prostituée, non pas tant pour son idolâtrie ou sa prostitution sacrée qu'en raison du pouvoir, avide et habile, qu'elle a établi sur tous les peuples pour les dépouiller.

Avant de procéder à l'étude détaillée du passage, nous avons rappelé que, comme pour l'ensemble du corpus des XII Petits Prophètes, la traduction grecque de Nahum est un décalque fidèle de l'original hébreu, mais que le passage étudié comporte cependant quelques « plus » d'importance mineure (en 3, 5.9.10.11.13). Outre cette reproduction « quantitative » et ordonnée du texte source, nous avons également souligné que le traducteur avait le souci de rendre la poésie de ce texte. Dans le texte hébreu de Nahum, en général, abondent un certain nombre de procédés littéraires comme les phénomènes d'allitération, d'assonances, de chiasmes, de répétitions de mots, de jeux de mots, de parallélismes. Dans la version grecque ce caractère poétique transparait à l'évidence; même si les effets de style ne sont pas tous conservés, certains sont reproduits en grec,

d'autres sont renforcés ou imités afin de restituer la couleur hébraïque du texte : ainsi, en Na 3, 4-13, on retrouve le style en *kai*, aux v. 5.6.7, le décalque d'une figure étymologique du texte hébreu, avec un même effet sonore, au v. 13 ou un chiasme avec un changement lexical au v. 8.

Ont été remarqués deux découpages du texte grec différents de ceux du texte massorétique en 3, 4 et 3, 9, sans doute en raison de la *scriptio continua* du modèle hébreu.

Enfin, outre quelques lectures divergentes de l'hébreu dans la LXX par rapport au TM, dues à des vocalisations de l'hébreu fautives ou à une autre lecture possible d'un hébreu difficile, certains changements dans la LXX peuvent être délibérés, d'autres demeurent difficiles à expliquer, par exemple le fait que le v. 8 évoque en grec le travail d'un artisan géomètre, tandis que le TM compare avec ironie le sort de Ninive à celui de Thèbes, nommé No selon son nom égyptien qu'ignore peut-être le traducteur grec.

Au cours de l'étude, verset par verset, nous nous sommes attardés sur certains points d'ordre lexical, historique, exégétique ou textuel. Au v. 4 nous avons signalé que cette représentation de Ninive en prostituée est donnée comme source de la figure de la grande prostituée qu'est Babylone en Ap 17, 1-5 (cf. P. Prigent, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Paris 1981). À propos du mot grec *ethnos* employé dans le verset, nous avons rappelé que dans le grec de la LXX, les deux mots *ethnos* et *laos* ne se sont pas encore spécialisés pour opposer les nations païennes et le peuple élu.

Au v. 5 nous nous sommes attardés sur l'emploi du terme *pantokratôr*, « tout-puissant », probablement forgé en milieu alexandrin pour désigner le Dieu des armées dans le TM. À partir de la mention du châtement réservé à la femme infidèle – déshabillée en public – et appliqué ici à Ninive, nous nous sommes demandés s'il n'y avait pas là une allusion à une pratiques des Assyriens à l'égard des femmes captives et avons évoqué les scènes représentées sur les bandeaux en bronze des portes de Balawat qui se trouvent au British Museum.

Au cours de l'étude de la suite des versets, certains autres termes grecs ont retenu notre attention, par exemple au v. 6 le néologisme *bdêlugmos*, le dégoût, formé sur le verbe *bdêlussomai*, un terme d'abord médical et onomatopéique qui signifie « avoir la nausée » ; le terme philosophique *paradeigma*, l'exemple, employé ici dans un contexte de torture, de châtement exemplaire ; au v. 10 l'emploi du mot *metoikesia*, déportation, un néologisme propre à la LXX ; au v. 12 nous avons essayé de comprendre l'étrange image agricole « places fortes, figuiers à fruits guetteurs », avec l'emploi du grec *skopos*, qui ne constituerait pas une erreur de traduction pour l'hébreu « figuiers à fruits précoces », si l'on en croit le rouleau grec des XII retrouvé à Naḥal Ḥever qui conserve ce mot *skopos* alors que cette révision du texte grec tend généralement à revenir à l'hébreu.

D'une façon plus générale, nous avons consacré une séance sur l'usage de la langue grecque en milieu juif, à partir de l'article de M. Hadas-Lebel (« La connaissance du grec en milieu juif (III^e s. av. – IV^e s. ap. n. è.) », dans A. Laronde,

J. Leclant (éd.), Actes du Colloque *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques*, Paris 2007, p. 231-242).

Le deuxième texte étudié fut Habacuc 1, 6-11. Nous avons consacré plusieurs séances à introduire ce huitième petit prophète, à la place de ce livre dans le corpus des Douze Prophètes et au nom du prophète. Le titre du livre a retenu notre attention : comparé aux autres prophètes, celui-ci ne donne aucune indication précise sur la parenté du prophète, sur les destinataires de la prophétie, ses circonstances et son objet. Mais, comme les livres de Nahum et de Malachie, le titre contient le mot « oracle » : nous avons donc étudié l'emploi dans la LXX du néologisme sémantique grec *lèmma* signifiant « parole proférée, proclamation, oracle ». Le titre comporte aussi la formulation, propre à ce livre, « l'oracle que vit le prophète ». Or en 2, 3 il est effectivement question d'une vision, *horasis* : Habacuc est donc un visionnaire. Il est également précisé dans le titre qu'Habacuc est prophète, comme le sont aussi seulement Aggée et Zacharie.

Replaçant ce livre dans son cadre historique et géographique – il s'agirait d'une invasion, à la fin du VII^e s. ou au début du VI^e s. av. n. è, contre Juda, probablement de la part des Chaldéens –, nous avons rappelé ce qu'était la Chaldée et la dynastie chaldéenne, dans ses rapports avec Juda, en citant les textes bibliques qui parlent de la Chaldée, la patrie d'Abraam, et des Chaldéens pour désigner les savants, en particulier dans le livre de Daniel.

Nous avons aussi évoqué d'autres hypothèses sur la datation de ce livre et la vision du prophète sur la puissance babylonienne : en pleine crise judéenne – un conflit royal entre les deux rois, le méchant et le juste – l'envahisseur babylonien ne serait que l'instrument du châtement divin à l'égard des Judéens coupables, avant que lui-même ne soit à son tour voué à la malédiction. Le prophète Habacuc annoncerait ainsi la venue des Chaldéens, voulue par le Seigneur, dans le but d'éliminer le mauvais roi et de rétablir le roi juste. À moins que, à la place des Chaldéens, il ne faille lire les Grecs et donc situer la prophétie à l'époque d'Alexandre le Grand.

Avant l'étude du passage verset par verset, nous avons proposé un plan du livre qui inclut le chapitre 3 – un poème décrivant la manifestation triomphante de Dieu – comme partie intégrante du livre grec. Alors que les rouleaux de Naḥal Hever, pour le grec, et celui de Muraba'at, pour l'hébreu, possèdent bien les trois chapitres ensemble, comme dans la Septante, on dispose pour le seul chapitre 3 d'Habacuc d'une version grecque à part, dite Barberini, tandis qu'à Qumrân le Peshier d'Habacuc ne commente que les deux premiers chapitres du livre d'Habacuc. On voit par là que dans l'Antiquité ce petit livre d'Habacuc, en grec et en hébreu, était lu, révisé et commenté avec beaucoup d'attention et tenu en haute estime. Nous nous sommes tout particulièrement intéressés à la vision de l'envahisseur (Ha 1, 6-11), en accordant une grande attention aux différentes leçons des manuscrits du v. 6, au néologisme *kataklèronoméô*, à l'étrange emploi de l'adjectif *épiphanès*, au vocabulaire juridique du v. 7, au choix du terme technique *khôma*, emprunté au vocabulaire de l'irrigation (v. 9), au sens agressif du verbe *empaizô* (v. 10) et au verbe très important dans la

Septante *exilaskomai* (v. 11). Nous avons également insisté sur la description poétique, en grec aussi, de l'envahisseur dans ces versets très difficiles en grec et en hébreu.

Enfin, nous avons étudié Ha 2, 1-5, composé d'un premier verset autobiographique suivi de la deuxième réponse du Seigneur à la deuxième plainte du prophète. Nous avons noté l'importance de l'image du prophète guetteur et souligné l'emploi du terme technique, *élegkhos*, appartenant à la langue juridique et souvent personnifié chez Philon d'Alexandrie (cf. V. Nikiprowetzky, « La doctrine de l'Elenkhos chez Philon, ses résonances philosophiques et sa portée religieuse », *Philon d'Alexandrie. Colloque de Lyon*, Paris 1967). Nous avons signalé l'importance du dernier stique du v. 3 cité (mais aussi modifié) dans le Nouveau Testament, comme une annonce messianique, bien que ce verset ne soit pas retenu dans le recueil de mélanges offerts à B. Renaud (Paris 1995, LD 159) portant le titre *Ce Dieu qui vient*. Nous avons rappelé le développement de sens du mot grec *pistis*, employé au v. 4 au sens de « fidélité », puis par la suite de « foi, croyance » par exemple en 4 Mac et chez Philon d'Alexandrie. Enfin nous avons tenté de comprendre la traduction du premier stique du v. 5, un passage difficile en hébreu qui semble faire le portrait de l'ennemi arrogant.

L'étude de ces trois textes prophétiques a permis de montrer à la fois la très grande fidélité du traducteur grec à son substrat hébraïque, sa dépendance à l'égard de certaines traditions juives qui avaient cours à l'époque hellénistique, mais aussi la cohérence littéraire de la traduction lorsque celle-ci s'écarte de son modèle biblique et, le cas échéant, les lectures juives puis chrétiennes fondées sur le texte grec de la Septante.